

Les Magasins du Monde tournent depuis 1974 grâce à des bénévoles engagés pour un monde plus juste

Un demi-siècle de commerce équitable

« PATRICK CHUARD

Solidarité » Elle est fidèle au poste depuis 1983, Agnès Jubin. Derrière le comptoir du Magasin du Monde de Fribourg, cette bénévole souriante propose à la vente du miel, du café, du chocolat, des objets d'artisanat et mille articles des pays du Sud. Comme la trentaine de personnes qui font tourner ce magasin solidaire ouvert tous les jours, Agnès Jubin n'a jamais touché un franc. « Nous laissons notre salaire aux familles de producteurs des pays du Sud. Le salariat n'est pas formellement interdit, mais ce n'est pas dans notre tradition. Le bénévolat pour ce magasin est une forme d'engagement sympathique qui a beaucoup de sens pour moi », dit la Fribourgeoise.

Le commerce du 13 de la rue de Lausanne est l'une des 35 enseignes du réseau des Magasins du Monde (Mdm) en Suisse romande. Tout a commencé le 2 juin 1974, à Lausanne, lorsque des activistes ouvrent un magasin visant à soutenir les producteurs plutôt que les intermédiaires et à « sensibiliser le public romand aux inégalités générées par le système économique néolibéral » (lire ci-dessous). A Fribourg, un premier magasin sera créé la même année. On en dénombre aujourd'hui quatre dans le canton avec ceux de Bulle, d'Estavayer-le-Lac et le petit dernier, celui de Châtel-Saint-Denis, ouvert le 6 mars et qui sera inauguré à la fin du mois d'août.

« Nous laissons notre salaire aux familles de producteurs des pays du Sud »

Agnès Jubin

L'engagement d'Agnès Jubin aux Magasins du Monde allait presque de soi, elle qui a travaillé plus de trois décennies pour l'organisation Frères sans frontières (devenue E-Changer), active dans la coopération au développement. « Employée de commerce, j'ai eu la chance d'aller au Cameroun pour former une personne à ce métier dès 1976 », précise celle qui a ensuite œuvré au secrétariat de l'organisation à Fribourg. Très sensible aux injustices, Agnès Jubin se réjouit du fait que le commerce équitable se soit développé ces dernières décennies jusqu'aux étagères des grandes surfaces. Les Mdm ont contribué à montrer le chemin: « Notre assortiment s'est amélioré au fil du temps et nous avons des objets d'artisanat qui rivalisent avec des objets de luxe. »

Faïtière en appui

Sur le plan de l'organisation, bénévolat et modèle associatif restent les deux piliers des Mdm, observait récemment Cath.ch. Chacune des boutiques est une association gérée localement. A ce jour, 35 magasins répartis dans tous les cantons romands sont membres de l'ASRO (Asso-



Agnès Jubin (à dr.) et Rita Schmidt accueillent une cliente au comptoir du Magasin du Monde de Fribourg. Jean-Baptiste Morel

ciation romande). La faïtière s'occupe de soutenir l'activité des magasins notamment pour le choix de l'assortiment, la communication et les campagnes de sensibilisation.

L'ASRO est le seul organe qui emploie des salariés (6 personnes pour 2 EPT) financés par le revenu des magasins. En Suisse romande, le mouvement compte à ce jour plus de 700 bénévoles et pas moins de 83 000 heures d'engagement bénévole par année – plus de 3 millions en 50 ans. Maintenir

ses 35 magasins, y compris dans les régions périphériques, est un défi pour Mdm, mais il exprime une volonté de rester proche des consommateurs. Plusieurs magasins ont développé d'ailleurs depuis quelques années le commerce de proximité en collaborant avec des producteurs locaux.

Mille lapins

Au fil des ans, la gamme des Magasins du Monde s'est élargie des produits alimentaires à l'artisanat. Vêtements, tissus,

bijoux, chapeaux, objets d'art ou jouets garnissent les rayons. « Ils constituent la majorité des ventes en période de Noël, et environ la moitié du chiffre d'affaires », relève Denis Barbey, un bénévole de l'association lausannoise. Dès les origines, la sensibilisation du public a fait partie de l'activité de Mdm, souligne Lara Baranzani, porte-parole et coordinatrice de l'ASRO, avec de nombreuses campagnes comme l'arrivée de 1000 lapins en

1995 pour dénoncer les injustices liées à l'exploitation du cacao ou, plus près de nous en 2020, avec la participation à l'initiative pour des multinationales responsables.

« Le premier produit importé par les Magasins du Monde était le café de Tanzanie », indiquait en mai dernier Josephat Sylvand, représentant de l'Union de coopératives de caféiculteurs de la Kagera, en Tanzanie. Il avait fait le voyage à Lausanne pour marquer le 50^e anniversaire des Mdm et

expliquer l'impact du commerce équitable pour sa région.

Un revenu juste

L'Union rassemble 41 coopératives, pour 60 000 à 70 000 petits paysans. Elle récolte la production, la commercialise et assure le marketing. Mais « il y a toujours une décision démocratique des coopératives locales sur la manière d'investir les profits, par exemple pour l'éducation ou le développement du bio ». L'Union commercialise environ 40% de la production de café dans la filière du commerce équitable et 60% dans les réseaux commerciaux, explique Josephat Sylvand. Dans le commerce équitable, le prix comporte plusieurs composantes: le prix du marché, la prime équitable, la prime pour le bio et une prime de qualité. Le prix total doit assurer au producteur un revenu juste.

A noter qu'à Fribourg, Terre des hommes possède également une boutique comparable, présente depuis 1980 dans la capitale cantonale. Elle est installée depuis la fin des années nonante à la rue de Lausanne, à deux pas du Magasin du Monde. « Nous sommes très souvent complémentaires car ils proposent des articles que nous n'avons pas, et vice versa », indique Agnès Jubin. »

AVEC MAURICE PAGE, CATH.CH

Le temps des pionniers tiers-mondistes

Le concept de développement durable, aujourd'hui entré dans les mœurs, a vu le jour à la fin des années soixante.

Si la notion de commerce équitable est aujourd'hui entrée dans les mœurs et parfois dans les lois, on le doit à la vision des pionniers qui ont développé ce concept, à la fin des années 1960. A cette époque, les milieux tiers-mondistes lancent de nombreuses initiatives en faveur du développement. On voit la naissance des œuvres d'entraides Action de carême et Pain pour le prochain. Les milieux chrétiens, notamment, se positionnent pour sensibiliser le public aux inégalités nord-sud. En 1971, un groupe œcuménique fonde la Déclaration de Berne (devenue Public

Eye). Une de ses premières actions est l'importation et la vente sur les marchés du café soluble Ujamaa de Tanzanie (réputé « imbuvable »). Des groupes de vente se constituent dans plusieurs localités romandes.

A partir de 1974, la vente sur les marchés se déplace vers les premiers Magasins du monde avec la fondation de l'ASRO (association romande). La première échoppe s'ouvre le 2 juin 1974, à Lausanne, à la rue du Simplon. « Les membres de l'association se cotisaient pour payer le loyer du local », rappelle Denis Barbey, un des bénévoles de l'association lausannoise. En 1975, des boutiques s'ouvrent au Locle et à Genève. L'ASRO installe un dépôt à Areuse (NE),

d'où les produits alimentaires puis artisanaux sont distribués. Outre le café, on voit apparaître les fameux sacs de jute « made in Bangladesh » qui deviendront l'un des produits les plus emblématiques des Magasins du Monde et seront vendus à plus de 250 000 exemplaires.

En 1977, les œuvres d'entraide et l'ASRO fondent la coopérative OS3 pour l'importation des produits du tiers-monde à Sonceboz (BE). Autre étape significative en 1992, l'ASRO collabore à la mise en place du label Max Havelaar pour le commerce équitable. C'est aussi l'année du lancement du premier chocolat équitable. En 1997, OS3 se mue en société anonyme appelée Claro, qui importe et distribue une gamme de produits dans toute la Suisse. » MP, CATH.CH